

Architecture

Le sexe de l'architecte influence-t-il l'approche architecturale

Les femmes ont-elles des intérêts architecturaux différents de leurs homologues masculins?

Laurent Buschini

Le magazine *The Architectural Review* a annoncé au début du mois de mars derniers les lauréats de ses prix d'architecture pour les femmes en 2016. L'architecte étasunienne Jeanne Gang a reçu le Prix de l'architecte de l'année et la Mexicaine Gabriela Etchegaray celui dans la catégorie Architecture émergente.

De son côté, vingt architectes de renom ont été sélectionnées pour le Prix ArcVision, considéré comme le Pritzker pour les femmes. Un prix qui « vise à donner une reconnaissance aux femmes dont le travail apporte une nouvelle conception novatrice, l'approche théorique ou pratique pour les questions économiques, sociales et culturelles en jeu dans le domaine de l'architecture », peut-on lire sur le site archdaily.com.

De son côté, *The Architects' Journal* a établi sa liste de 17 architectes femmes de renom ou au début de leur carrière qui ont élevé la cause des femmes architectes « dans un secteur où les femmes se heurtent encore à un degré alarmant de la discrimination », dans un communiqué toujours cité par archdaily.com.

Des prix récompensant uniquement des femmes architectes? Est-ce à dire que ces dernières ont une manière différente de créer des édifices que leurs homologues masculins? La question fait bondir Brigitte Jucker Diserens, patronne de DVK Architectes, à Genève, et membre de wipswiss, réseau suisse de femmes cadres actives dans le monde de l'immobilier. « Il y a de bons et de moins bons architectes, c'est tout. Des hommes développent une sensibilité que l'on pourrait qualifier de féminine. A l'inverse, des femmes s'illustrent dans des domaines que l'on imaginerait masculins. Dans le brutalisme, par exemple (ndlr: lire notre édition du 3 février dédié à ce mouvement architectural travaillant avec les matériaux bruts, d'où son nom), des femmes comme l'architecte brésilienne Lina Bo Bardi se sont illustrées. »

Pour Floriane Robert, associée



Légende à faire



Légende à faire



Légende à faire



Faire ses preuves sur le chantier

● Mélodie Moretti, architecte et cheffe de projet chez DVK Architectes, à Genève, admet que sur les chantiers les femmes doivent prouver davantage que les hommes. « On doit être le plus précis possible, aller loin dans les détails. On doit mettre les mains dans le cambouis. Mais une fois que ce stade est passé on est acceptées. Je n'ai jamais vécu de propos ou de gestes mal placés sur un chantier. »

« Le perfectionnisme que l'on

prête aux femmes est une conséquence de la pression sociale et non une cause génétique, rappelle Floriane Robert, associée chez Ferrari Architectes à Lausanne. C'est parce que la société demande plus de preuves aux femmes qui s'affirment qu'elles développent davantage leur perfectionnisme. »

Il n'y a pas de problème avec les maîtres d'ouvrage non plus. Quoi que. « Un homme m'a dit qu'il était ravi que je suive son chantier

car les femmes prendraient les détails plus à cœur, se rappelle Mélodie Moretti. Au contraire, une femme s'est déclarée gênée que je suive son chantier car, pour elle, une femme avait moins de qualité pour suivre les travaux. »

« Certains maîtres de l'ouvrage seront rassurés qu'un homme suive un chantier car ils penseront qu'il saura mieux gérer le milieu ouvrier très masculin », admet Floriane Robert.



Brigitte Jucker Diserens
Directrice
DVK Architectes



Mélodie Moretti
Architecte
DVK Architectes



Floriane Robert
Architecte associée
Ferrari Architectes



Vincent Mangeat
Professeur hon. EPFL
Architecte associé
Mangeat-Wahlen



Nicolas Pham
Professeur
hepia



Marco Bakker
Professeur
EPFL

chez Ferrari Architectes à Lausanne et aussi membre de wipswiss, le genre n'a pas d'influence en architecture. « Pas plus qu'il n'en a dans d'autres métiers de service et de création. Mais nous vivons dans un système patriarcal qui ne pousse pas les femmes au sommet des responsabilités. »

Les femmes privilégient-elles certains matériaux ou certaines formes? « Il y a autant de différences dans les réalisations entre un homme et une femme qu'il pourrait y en avoir entre

deux hommes ou deux femmes, assure Brigitte Jucker Diserens. Zaha Hadid (ndlr: architecte irako-britannique, première femme à avoir obtenu le Prix Pritzker, en 2004, considéré comme le Prix Nobel de l'architecture) fait des réalisations qu'on ne peut pas qualifier de féminines. »

« On tombe dans les clichés, sourit Floriane Robert. Les femmes aimeraient des formes organiques et sensuelles comme si elles étaient influencées par une certaine vision de l'instinct maternel. Alors que Santiago Calatrava (ndlr: un architecte hispano-suisse élu Prix européen de l'architecture en 2015; lire notre édition du 4 novembre 2015) est un des maîtres de ce type d'architecture. »

Attention différenciée?

La femme architecte aurait-elle tout de même davantage d'attention à certains détails d'intérieur qui ne viendraient pas à l'esprit de leurs homologues masculins? « Ce raisonnement laisse penser que, parce qu'une femme aurait l'apanage de la vie de foyer, elle serait plus sensible aux aménagements intérieurs, rétorque Floriane Robert. Mais justement l'architecte femme n'est pas au foyer, mais au travail. »

Qu'en est-il de l'éclairage d'une salle de bains, par exemple? « Je me maquille, donc je connais l'éclairage dont une femme a besoin, explique Mélodie Moretti, architecte et cheffe de projet chez DVK Architectes à Genève. Mais un collègue masculin me rétorquera qu'il a lui aussi l'expérience de se raser devant sa glace. En fait, le projet que l'on mène doit être adapté à la volonté du client. »

Est-ce que l'on trouverait tout de même des réalisations qui attirent moins les femmes architectes? Des

tours, par exemple? « S'il y a moins de femmes architectes qui signent des tours, c'est tout simplement parce que le nombre de femmes à la tête de bureaux d'architecture est largement inférieur à celui des hommes, assène Brigitte Jucker Diserens. Le métier est dur, d'autant plus lorsqu'il faut le concilier avec une vie de famille. »

Tant Floriane Robert que Brigitte Jucker Diserens reconnaissent que, parfois, lorsqu'elles se présentent comme architectes lors de rencontres informelles, on leur demande si elles sont architectes d'intérieur. Une remarque qu'on ne ferait jamais à un homme. « J'étais associée à Jean Nouvel pour le projet d'extension du Musée d'art et d'histoire de Genève, finalement refusé en votation populaire en février dernier, indique Brigitte Jucker Diserens. Combien de fois mon nom est-il apparu dans les médias lorsqu'on parlait de cette réalisation? »

On ne peut pas distinguer entre un travail d'un architecte homme et d'une architecte femme, assure Vincent Mangeat, professeur honoraire EPFL et architecte associé du bureau Mangeat Wahlen à Nyon. « La création architecturale dépend de la sensibilité de la personne. Je sais coudre, repasser, tricoter et cuisiner et ce n'est pas ça qui me permet de penser l'espace idéal pour la vie de l'homme? Il y a des femmes qui ne savent pas cuisiner ni non plus repasser et qui sont d'excellentes architectes. Penser que les femmes ont une perception de l'espace différente de celle des hommes, c'est nager en eau trouble. »

Alors, finalement, pourquoi tant de récompenses ouvertes aux architectes femmes seulement? « Sans doute pour valoriser leur travail, par compensation face aux a priori persistants, répond Floriane Robert. Pour abattre des murs, les suffragettes ont dû faire des actions fortes à l'époque. Ce sont des actions inscrites dans une époque, et vouées je l'espère à disparaître une fois un certain équilibre atteint. Lorsque nous participons à un concours de projet, les dossiers sont anonymisés. Je mets au défi quiconque de savoir si un projet est porté par un homme ou une femme. D'ailleurs, le plus souvent, les équipes sont mixtes! »

Une fois l'épreuve des a priori dépassée, la faible représentation féminine peut se transformer en force. Un projet remporté par une femme bénéficiera d'un atout « de charme » supplémentaire aux yeux d'une société encore fortement orientée.

L'architecture s'étudie de façon neutre

● Le nombre d'étudiantes dans les facultés d'architecture est en croissance constante. La parité est quasi atteinte à l'EPFL, à Lausanne, où les étudiantes représentent 49% de l'effectif. Dans la section architecture de l'hepia, à Genève, la proportion atteint 36%. Les étudiants ont-ils une approche différenciée selon leur sexe? « Il n'y a aucune différence attribuable au sexe des étudiants, il est absolument impossible de distinguer un travail

d'un ou d'une étudiante, assure Nicolas Pham, professeur d'architecture à l'hepia. Les étudiants n'ont pas davantage d'intérêt marqué pour tel ou tel point de l'architecture selon le sexe. Statistiquement, aujourd'hui, le nombre de filles a dépassé le nombre de garçons dans les écoles d'architecture. Cela ne change pas l'architecture pour autant. » Professeur à l'EPFL, Marco Bakker abonde. « L'architecture a un sexe.

Mais cela ne dépend pas de celui de l'architecte. Au sein de l'école, je vois autant de tours faites par des étudiantes que de formes arrondies faites par des étudiants. Ils apprennent l'architecture de façon neutre. Par contre l'EPFL est le miroir de ce qui se passe dans la vie professionnelle: la parité existe au niveau des étudiants. Elle existe encore à l'échelon intermédiaire, celui des assistants. Mais les professeures sont très minoritaires. »